

Christophe Cave et Suzanne Cornand (dir.),
*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la
République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à
nos jours*

Michel Biard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10615>
DOI : 10.4000/ahrf.10615
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009
Pagination : 179-181
ISBN : 978-2-200-92559-8
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Christophe Cave et Suzanne Cornand (dir.), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 357 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 09 décembre 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10615>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Christophe Cave et Suzanne Cornand (dir.), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours*

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours, édition sous la direction de Christophe Cave et Suzanne Cornand, Paris, Honoré Champion, 2009, 3 vol., 1 810 p., ISBN 978-2-7453-1760-5, 325 €

- 1 Arrivant au troisième rang derrière Voltaire et d'Holbach, les *Mémoires secrets* ont été l'un des plus importants succès d'édition au XVIII^e siècle, souvent pillés par les contemporains et depuis utilisés par tous ceux et celles qui s'intéressent aux années 1762-1787. Publiés en 36 volumes entre 1777 et 1789, objets de nombreuses contrefaçons, réédités sous forme d'extraits au siècle suivant, les *Mémoires secrets* n'avaient jamais fait l'objet d'une édition critique. Il est vrai que l'entreprise était considérable, pour arriver à un texte fiable aussi bien que pour replacer cette chronique dans son contexte, d'autant que la taille de l'ouvrage et la grande variété des thèmes abordés avaient de quoi dissuader les plus audacieux. Christophe Cave et Suzanne Cornand ont relevé le défi et commencé ce qui sera forcément un travail éditorial de longue durée, en rassemblant autour d'eux une équipe de l'UMR LIRE de l'Université de Grenoble 3. Chacun des volumes des *Mémoires secrets* est ainsi placé sous la direction d'un responsable scientifique (ici Jean Sgard et Pierre Assayag, Christophe Cave, Yves Citton et Suzanne Cornand), mais l'équipe est également constituée d'une

vingtaine d'autres chercheurs, parmi lesquels plusieurs sont déjà bien connus des lecteurs des *AHRF* pour leurs études consacrées à la période révolutionnaire (pour n'en citer que quelques-uns, en toute injustice, mentionnons Annie Geffroy, Claude Labrosse, Martial Poirson et Catriona Seth). Ce premier ensemble de trois volumes correspond aux années 1762-1771, soit aux cinq premiers volumes des *Mémoires secrets*, les volumes 6 à 8 sont annoncés pour 2010, les 9 à 16 pour 2011, etc. Chantons mille et une fois les louanges de l'éditeur suffisamment audacieux et rigoureux pour se lancer dans pareille aventure au long cours.

- 2 Bachaumont, dont le nom figure initialement sur la page de titre, est parfois aujourd'hui encore cité comme l'auteur du texte, d'ailleurs couramment baptisé *Mémoires secrets de Bachaumont*. Pourtant, dès le XIX^e siècle, trois auteurs étaient réputés s'être succédé à la tête de cette entreprise collective : Bachaumont, Pidansat de Mairobert et Mouffle d'Angerville. En réalité, seuls les deux derniers doivent être retenus et « feu M. de Bachaumont », amateur d'art reconnu, décédé en 1771, n'apparaît que comme un prête-nom. L'entreprise naît au sein des réseaux réunis autour du salon de Madame Doublet, dont le cercle est à l'origine d'une production de nouvelles à la main les plus importantes de Paris. Un double réseau est à l'œuvre, d'une part, celui du milieu pro-parlementaire, d'autre part, celui des bulletinistes. Pidansat de Mairobert est la cheville ouvrière du premier et assure l'essentiel de la tâche éditoriale jusqu'à son suicide en 1779, mais en coordonnant les activités de nombreux autres rédacteurs plus ou moins restés dans l'ombre (ainsi, Durey de Meinières a sans doute « largement fourni aux *Mémoires secrets* leur matériau parlementaire »).
- 3 Les douze premiers volumes paraissent, sans approbation et avec une fausse adresse à Londres, entre 1777 et 1779. En 1780, alors que sont publiés les volumes XIII et XIV, des libraires genevois s'emparent des *Mémoires* et annoncent une édition (en quatorze volumes) supposée « surpasser de beaucoup » l'édition originale. Piratage davantage que véritable contrefaçon, puisque nulle approbation n'a été donnée. C'est alors que Mouffle d'Angerville, successeur de Pidansat de Mairobert en 1779, décide une seconde édition authentique des quatorze volumes, publiés en 1781 mais avec l'indication des dates initiales. La même année, le volume XV sort des presses, puis ils vont se succéder jusqu'en 1789, sans que cesse l'action « de ces corsaires de Genève, qui exercent leur brigandage avec une audace incroyable », tandis que d'autres éditions pirates voient le jour. Ainsi, lorsque paraissent les volumes XXIII et XXIV, en 1784, deux réimpressions pirates des 24 volumes, françaises cette fois, sont proposées aux acheteurs. Retrouver les datations, qui nous sont ici livrées dans un tableau, n'était donc pas une mince affaire, de même que repérer les augmentations et autres additions.
- 4 Plusieurs « notes de synthèse » proposent au lecteur un rappel utile sur divers événements ou institutions qui font l'objet de nombreux développements dans les *Mémoires secrets*, par exemple des institutions comme les conseils royaux ou les parlements, l'opéra, diverses « affaires » ayant fait grand bruit (*l'Émile*, la suppression des Jésuites, la réforme de Maupeou, etc.). L'« avertissement » qui ouvre le premier volume a valeur de manifeste. Évoquant « l'invasion de la philosophie dans la République des Lettres en France [...] époque mémorable par la révolution qu'elle a opérée dans les esprits », il soutient que la « destruction des Jésuites » en est un point de départ fondamental et mentionne « trois sortes d'écrivains » qui ont contribué au développement des Lumières : les Encyclopédistes, les Économistes, les Patriotes. Placés sous cette triple autorité intellectuelle, les *Mémoires secrets* promettent d'être une

« collection neuve, non moins instructive qu'amusante ». Les cinq volumes peuvent se parcourir aussi bien en lecture continue qu'au coup par coup, en fonction des intérêts et/ou de la curiosité de chaque lecteur. Les *Mémoires secrets* forment une sorte de chronique quotidienne des événements, de la vie culturelle (notamment des théâtres), mais aussi des « mouvements éphémères ou profonds d'une opinion publique en train de se constituer ». Ils permettent de suivre les querelles et les débats du temps, tant les épisodes successifs du combat mené par les parlementaires contre l'autorité royale que les cabales autour de telle ou telle œuvre littéraire. Souvent assortis d'une bonne dose d'humour, ils révèlent aussi les « mots » qui circulent dans la « bonne » société, entre autres ces piques assassines capables de ruiner en peu de temps une réputation. La Cour et le roi n'y sont guère épargnés. En juin 1763, au moment où une statue équestre de Louis XV est inaugurée, la royale représentation étant accompagnée de quatre vertus (la force, la paix, la prudence, la justice), les *Mémoires* sont bien peu respectueux de l'artiste et pas davantage du souverain : « On critique la crinière du cheval, trop lourde, son encolure forcée : on trouve sa croupe bien. On admire la figure, quoique peu ressemblante ; on prétend qu'il faut l'envisager de profil. Du reste, des pasquinades sans fin. On dit à propos des quatre sœurs qui présentent leur derrière : "baise mon cul, la paix sera faite", etc. ». Deux ans plus tard, lorsque de Belloy triomphe avec *Le Siège de Calais*, œuvre théâtrale qui permet de glorifier l'amour d'une patrie mise à mal par l'ennemi anglais au cours de la Guerre de Sept ans, les courtisans sont critiqués pour leur servilité : « *Le Siège de Calais* prend avec la fureur que nous avons annoncé ; le fanatisme gagne au point que les connaisseurs n'osent plus dire leur avis. On est réputé mauvais patriote pour oser élever la voix. L'auteur est regardé comme le Tyrtée de la nation, et les bas courtisans prônent avec la plus grande emphase une pièce qu'ils sifflent *in petto* ».

- 5 En hommage à leur prête-nom, mais aussi à la sociabilité mondaine des salons, les *Mémoires secrets* livrent cette petite notice nécrologique, à la date du 2 mai 1771 : « Le 28 du mois dernier est mort le sieur Bachaumont, âgé de 81 ans. C'était un de ces paresseux aimables, tels qu'en a fourni beaucoup le dernier siècle. Il a écrit sur les arts avec le goût d'un homme du monde instruit. Il vivait chez M^{me} Doublet, cette virtuose si connue, dont la maison a été longtemps célèbre par la réunion de tout ce qu'il y avait de plus illustres personnages dans tous les genres. Cette dame, qui vit encore, a eu la douleur de survivre à tous ses anciens amis. Elle est âgée aujourd'hui de 94 ans ».
- 6 Le troisième volume des écrits attribués à « feu M. de Bachaumont » comprend trois précieux index. Le premier offre les noms de personnes et permet de repérer aussi bien des personnages célèbres que tel marquis ou telle actrice aujourd'hui oubliés. Le second est un index des titres, qui permettra aux chercheurs de repérer rapidement les références à un texte précis (lorsque cela est possible, l'index fournit l'auteur et la date de publication). Enfin, le troisième peut, lui aussi, rendre des services, puisqu'il recense des « premiers vers » (ainsi, quiconque suit la piste des critiques occasionnées par *Le Siège de Calais* trouvera certes des références dans le premier index, mais également ici ces louanges présentes dans un madrigal : « Belloy, nous donne un Siège, il en mérite un autre »). Tout en étant quelque peu honteux de réclamer un supplément, tant le travail a été immense, force est de regretter l'absence d'un index géographique qui aurait également simplifié la tâche de nombreux chercheurs. Pour les volumes suivants peut-être ?